

PROGRAMME

# Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter  
Dare to listen



M

MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTREAL  
MUSEUM OF  
FINE ARTS

# Billets Tickets

## En ligne Online

sallebourgjie.ca  
bourgjehall.ca

## Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1  
1 800 899-6873

## En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie  
une heure avant les concerts.  
At the Bourgie Hall box office  
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts  
durant les heures d'ouverture du Musée.  
At the Montreal Museum of Fine Arts box office  
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !**  
**FOLLOW US!**

[infolettre.sallebourgjie.ca](mailto:infolettre.sallebourgjie.ca)  
[newsletter.sallebourgjie.ca](http://newsletter.sallebourgjie.ca)



### Reconnaissance du territoire

Shé:kon1 | Bonjour!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee.

Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires.

### Territorial Recognition

Shé:kon1 | Hello!

The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy.

Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

# ***Hommage à Rachmaninov***

*Tribute to Rachmaninoff*

Piano

**Illia Ovcharenko**

**Alexander Kashpurin**

**Louis Lortie**



## Concert 1

Samedi 6 avril 2024 - 16 h 30

**Illia Ovcharenko**, piano

### **SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)**

*Variations sur un thème de Corelli*, op. 42 (1931)

Thème (Andante)  
Variation 1 (Poco più mosso)  
Variation 2 (L'istesso tempo)  
Variation 3 (Tempo di Menuetto)  
Variation 4 (Andante)  
Variation 5 (Allegro ma non tanto)  
Variation 6 (L'istesso tempo)  
Variation 7 (Vivace)  
Variation 8 (Adagio misterioso)  
Variation 9 (Un poco più mosso)  
Variation 10 (Allegro scherzando)  
Variation 11 (Allegro vivace)  
Variation 12 (L'istesso tempo)  
Variation 13 (Agitato)  
Intermezzo  
Variation 14 (Andante coma prima)  
Variation 15 (L'istesso tempo)  
Variation 16 (Allegro vivace)  
Variation 17 (Meno mosso)  
Variation 18 (Allegro con brio)  
Variation 19 (Più mosso. Agitato)  
Variation 20 (Più mosso)  
Coda (Andante)

*Morceaux de fantaisie*, op. 3 (1892)

Élégie (Moderato)  
Prélude (Lento)  
Mélodie (Adagio sostenuto)  
*Polichinelle* (Allegro vivace)  
Sérénade (Sostenuto - Tempo di valse)

Sonate pour piano n° 2 en si bémol mineur, op. 36 (1913; révisée 1931)

Allegro agitato  
Non allegro - Lento  
L'istesso tempo - Allegro molto

**Concert présenté sans entracte** / Concert presented without intermission

**Durée approximative** / Approximate duration: 1 h

## Concert 2

Samedi 6 avril 2024 – 19 h 30

Alexander Kashpurin, piano

### SERGUEÏ RACHMANINOV (1873–1943)

*Études-tableaux*, op. 39 (1916–1917)

Allegro agitato

Lento assai

Allegro molto

Allegro assai

Appassionato

Allegro

Lento lugubre

Allegro moderato

Allegro moderato (Tempo di marcia)

PAUSE

Sonate pour piano n° 1 en ré mineur, op. 28 (1907)

Allegro moderato

Lento

Allegro molto

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 15

---

## Concert 3

Dimanche 7 avril 2024 – 14 h 30

Alexander Kashpurin & Louis Lortie, pianos

### SERGUEÏ RACHMANINOV (1873–1943)

Symphonie n° 3 en la mineur, op. 44 (1935–1938; transcr. de Vyacheslav Gryaznov)

Lento - Allegro moderato

Adagio ma non troppo - Allegro vivace

Allegro

ENTRACTE

Illia Ovcharenko & Louis Lortie, pianos

Suite pour deux pianos n° 1 en sol mineur, op. 5, « Fantaisie-tableaux » (1893)

*Баркарола* [Barcarolle] (Allegretto)

*Иночь, и любовь* [La nuit... l'amour... / *The Night... Love...*] (Adagio sostenuto)

*Слёзы* [Larmes / Tears] (Largo di molto)

*Светлый праздник* [Pâques / Easter] (Allegro maestoso)

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 25

### Sergueï Rachmaninov et son esthétique

L'année 2023 a été l'occasion d'un double anniversaire pour Sergueï Rachmaninov : le cent cinquantième de sa naissance et le quatre-vingtième de sa mort. Quoique légèrement décalée dans la saison culturelle 2023–2024, la commémoration qu'en fait la Salle Bourgie se conjugue pertinemment à l'hommage dû au célèbre compositeur, pianiste et chef d'orchestre russe de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Né le 1<sup>er</sup> avril 1873 à Semionov, village de haute orthodoxie religieuse byzantine dans la Russie tsariste, Rachmaninov a terminé sa vie aux États-Unis, à Beverly Hills, entre Hollywood et Los Angeles, le 28 mars 1943. Les rigueurs de la Révolution d'Octobre 1917 l'avaient amené à fuir sa Russie natale, où il s'était taillé une confortable situation financière grâce à ses succès de concertiste en Europe et en Amérique. Il se réfugie en Suisse dans une villa acquise au bord du lac de Lucerne d'où il effectue des séjours prolongés dans le Paris des Années folles, donnant des récitals dans l'Europe entière et en Amérique du Nord. Pressant dans les soubresauts politiques de l'Europe l'inévitabilité du deuxième conflit mondial, il choisit de se fixer aux États-Unis en 1935.

On se représente difficilement en pays francophone l'ardente popularité dont jouit Rachmaninov chez les Anglo-Saxons alors que sa musique est d'abord animée par des éclats mémoriels de sa culture

populaire russe. Le phénomène Rachmaninov s'apparente en cela à celui du peintre Marc Chagall, à celui du compositeur Igor Stravinski, à celui de l'impresario Serge Diaghilev, véritables conquérants du 20<sup>e</sup> siècle occidental dressés sur leurs chevaux d'exil.

Rachmaninov connaît une enfance douloureuse et une scolarité chaotique marquées par les revers de fortune de sa famille d'ascendance nobiliaire, la séparation de ses parents, le décès de sa sœur Sofia, emportée par l'épidémie de diphtérie de 1882–1883. Les premières leçons de piano reçues de sa mère favorisent son admission au conservatoire régional de la ville d'Oneg qui ne lui réussit pourtant point. Un cousin pianiste intervient alors pour l'orienter vers le conservatoire de Moscou, réputé pour l'encadrement à la fois sévère et stimulant que le professeur Nikolaï Zverev assignait aux jeunes musiciens trop talentueux pour s'adapter au cheminement académique ordinaire. Pour encourager ses protégés, Zverev organisait chez lui des rencontres musicales avec de grands maîtres. Ainsi, l'occasion fut donnée au jeune Rachmaninov de rencontrer et de fréquenter Piotr Tchaïkovski, Anton Rubinstein, Anton Arensky et Alexandre Scriabine.

Romantique tardif, fervent de Chopin et de Liszt, héritier de Tchaïkovski et de Rimski-Korsakov, Rachmaninov se forge pourtant un langage original et bien personnel conjuguant sa fulgurante virtuosité de pianiste à son sens inné du chant

mélodieux. Son œuvre foisonnante et variée allie un caractère vocal introspectif aux propriétés exubérantes du jeu instrumental. De ce paradoxe esthétique découle une scission du goût des mélomanes, partagé entre admirateurs et détracteurs de cette œuvre incontournable du 20<sup>e</sup> siècle, les premiers séduits par l'éclat miroitant du jeu, les seconds n'y voyant que superficialité.

---

### Concert 1 *Variations sur un thème de Corelli, op. 42*

Il y a 92 ans, Rachmaninov jouait en première mondiale ses *Variations sur un thème de Corelli* au Théâtre Saint-Denis à Montréal<sup>1</sup>. Selon Fousnaquer,<sup>2</sup> elles avaient été composées au cours de l'été pendant le séjour de Rachmaninov à Clairefontaine, dans la forêt de Rambouillet aux environs de Paris. C'est une œuvre intrigante qui scelle le style du Rachmaninov de la maturité. Les prouesses du virtuose se modulent en expressivité accrue et subtile. Le langage musical se modernise sans négliger le goût des vieilles traditions. En effet, ce thème, que le compositeur attribue à Corelli dans un titre apocryphe, était exécuté au Portugal au 16<sup>e</sup> siècle dans des rites populaires de fécondité visant à préserver les nouveau-nés des atteintes de la folie. D'où le titre italien de « Follia », donné par Corelli à sa *Sonate pour violon en ré mineur, op. 5 n° 12*, qui fait usage de ce thème à

---

<sup>1</sup> Cf. *La Patrie*, 12 et 13 octobre 1931

<sup>2</sup> *Rachmaninov*, 1994, p. 147

l'allure d'une pavane à trois temps. Dans son compte-rendu du 13 octobre 1931, Lucien Parizeau, critique musical du quotidien montréalais *La Patrie*, décrit le pianiste-compositeur comme « un artiste supérieur, de qui le prestige est une éloquence presque physique ». Le critique a vu dans ces *Variations Corelli* « une œuvre lisztienne [animée] d'un frémissement qui grossissait comme un murmure de marée et s'épandait dans toute la mélodie. » S'il signale quelques « visages de musiciens [présents dans la salle] qui se sont contractés dans une grimace de désapprobation », Parizeau ne rapporte pas ces fameux « toussotements » du public qui décidaient Rachmaninov à sauter ou non certaines variations de la pièce : « S'ils toussaient [...] je sautais la variation suivante. S'ils cessaient de tousser, je jouais normalement. [...] J'ai atteint mon record à New York, où j'ai joué 18 des 20 variations. »<sup>3</sup> La réception montréalaise dut donc se situer au-dessous de ce record new-yorkais.

### **Morceaux de fantaisie, op. 3**

Ces cinq *Morceaux de fantaisie* remontent aux années de jeunesse de Rachmaninov. Le compositeur a 19 ans en 1892 et a déjà composé un *Concerto pour piano et orchestre*, op. 1 et un opéra, *Aleko*. Dans l'intervalle, il improvise un morceau à succès, un *Prélude en do dièse mineur* que le public réclame à cor et à cri et que les musiciens arrangent à leur goût sans même consulter le compositeur. La première réputation de Rachmaninov,

forgée par cet emblématique *Prélude en do dièse mineur*, perdure encore. C'est autour de ce *Prélude* à succès que s'articule la composition de quatre autres pièces typées, bien tournées, presque anecdotiques, qui forment ces *Morceaux de fantaisie* dans une volonté du compositeur de récupérer dans une œuvre plus substantielle le *Prélude* par trop galvaudé. On trouve dans ces pièces l'écho des scènes de campements de Tsiganes dont s'était inspiré le compositeur pour son opéra *Aleko*.

### **Sonate pour piano n° 2 en si bémol mineur, op. 36**

Œuvre subtile et bouleversante que cette deuxième sonate pour piano en trois mouvements de Rachmaninov, composée en 1913 et retravaillée en 1931. Tout y est donné en contrepoint : la force et l'agilité, l'eau et le feu, la vie et la mort. La pianiste Hélène Grimaud, qui rapproche cet opus 36 de Rachmaninov de la *Sonate funèbre* de Chopin, voit dans ces deux œuvres le défi lancé par la mort inexorable de « vivre la vie à l'extrême [...] dans une grande prairie pleine de fleurs, de fruits et de musique ». <sup>4</sup> Cette confrontation, ce contraste, ce contrepoint des forces telluriques obstinées et des alizés primesautiers, insoucians, donnent la manière de cette *Deuxième Sonate* de Rachmaninov : foncièrement poétique, grave et gracieuse à la fois.

Le premier mouvement, *Allegro agitato*, est remarquable par un florilège d'arpèges descendants s'entrecroisant. Ils sont soudain interrompus par une rêverie mélodieuse en guise de second thème. Le développement de ces deux thèmes se fait dans une atmosphère plus grave et réfléchie, marquée par des gammes descendantes délicatement ornées de trilles. Le deuxième mouvement, *Non allegro*, est caractérisé par son profil de thème et variations. Les gammes descendantes du premier mouvement sont rappelées ici et là sans jouer un rôle déterminant. Le final, *Allegro molto*, oppose un lyrisme mélodieux à des fusées ascendantes et descendantes terminant leur course en accords explosifs jusqu'au rebondissement des trois derniers qui sonnent en majeur la fin de l'aventure.

---

### **Concert 2** **Études-Tableaux, op. 39**

L'opus 39 de Rachmaninov date de 1916-1917 et fait suite à un premier cycle pianistique également intitulé *Études-Tableaux*, op. 33, composé en 1911. L'opus 39 comporte neuf pièces qui représentent des épreuves pianistiques à surmonter par l'étude autant qu'une suite de pièces concises, pittoresques et descriptives, d'où le sous-titre « Tableaux ». Elles évoquent une déambulation dans un musée avec un arrêt devant des représentations picturales très individualisées à la manière des *Tableaux d'une exposition* (1874) de Moussorgski.

---

<sup>3</sup> Cf. Fousnaquer, p. 190

<sup>4</sup> *Chopin/Rachmaninov*, livret du CD Deutsche Grammophon, p. 18

Cependant, la partition n'énonce aucun titre référentiel. Rachmaninov précisa ses idées picturales bien plus tard dans une lettre au compositeur italien Ottorino Respighi qui voulait orchestrer quatre pièces de l'opus 39 et le numéro 7 de l'opus 33. Ainsi a-t-on cinq études aux titres formalistes renvoyant aux allures inhérentes à l'expression musicale (n° 1 : « *Allegro agitato* », n° 3 : « *Allegro molto* », n° 4 : « *Allegro assai* », n° 5 : « *Appassionato* », n° 8 : « *Allegro moderato* »); et quatre tableaux allégoriques auxquels on peut associer les figurations révélées par Rachmaninov à Respighi : le n° 2 : *Lento assai* (« La mer et les mouettes »), le n° 6 : *Allegro* (« Le Petit Chaperon rouge et le Loup »), le n° 7 : *Lento lugubre* (« Marche funèbre » inspirée par la mort de Scriabine), et le n° 9 : *Allegro moderato* (« Marche orientale »).

### **Sonate pour piano n° 1 en ré mineur, op. 28**

Rachmaninov composa cette première sonate pendant ses deux années de résidence à Dresde en 1906-1907. De caractère cyclique, l'œuvre s'articule en trois mouvements utilisant des motifs et des thèmes similaires dans des contextes changeants. Il en ressort un côté abrupt, une architecture complexe qui n'en facilite pas l'écoute. Dans le premier mouvement, *Allegro moderato*, long et tourmenté, s'opposent deux thèmes : l'un, alternant des intervalles d'octaves et de quintes parallèles sur un rythme pointé et saccadé, semble chercher son chemin dans une nuit orageuse; l'autre,

serein et mystérieux, flotte comme une frêle embarcation agitée par des eaux en furie. Le développement, embrouillé par une accumulation de traits et de motifs en une manière de rhapsodie, aboutit à une réexposition qui sauve de justesse les apparences de la sonate classique. Le deuxième mouvement réutilise les motifs hésitants de quintes du premier mouvement comme accompagnement d'un thème au caractère mélancolique. La vie s'accélère brutalement dans l'épisode qui suit, puis l'agitation se résorbe, amenant la réexposition. Ces schémas classiques de la forme-sonate déjà mis à mal dans les deux premiers mouvements, sont totalement brouillés dans le final marqué par des galopades intempestives, des irruptions fantasques donnant une impression de fin du monde dans le chaos et l'anarchie. L'ensemble paraît relever d'une inspiration goethéenne que le compositeur n'a point reniée : Faust au premier mouvement, Marguerite au deuxième, Méphisto au troisième.

---

### **Concert 3 Symphonie n° 3 en la mineur, op. 44**

Maniant l'écriture orchestrale aussi bien que celle du piano, Rachmaninov s'est exercé autant à orchestrer ses œuvres pianistiques qu'à transcrire pour le clavier ses partitions symphoniques. Depuis, l'exemple du compositeur ne cesse d'inspirer d'autres transpositeurs dont Vyacheslav Gryaznov, auteur de cette version de la *Troisième Symphonie* de Rachmaninov.

Jeune pianiste de notre époque, Gryaznov se spécialise dans les arrangements pour piano d'œuvres musicales préexistantes. La *Symphonie* comporte trois mouvements.

Le premier, *Lento - Allegro moderato*, commence par un thème neutre et dépourvu qui tient lieu d'introduction. Cette bribe de mélodie méditative et même austère, peut-être le fragment d'un chant orthodoxe russe, recèle en lui-même toutes les idées qui parcourront la symphonie de manière cyclique. L'air de parenté qui unit toutes ses variantes procure au premier mouvement une force de cohésion étonnement efficace malgré l'abondance des idées vigoureuses que génère l'esquisse mélodique initiale. Le mouvement se termine dans une atmosphère de sérénité quasi spirituelle.

Le deuxième mouvement, *Adagio non troppo*, semble prolonger la fin du précédent en puisant ses ressources thématiques dans la toute première idée mélodique du premier mouvement. La majesté de l'*Adagio* se mue bien vite en fins motifs de triplets descendants marquant soigneusement les cadences de la mélodie au piano 1 alors que des batteries de doubles-croches dessinent un accompagnement arpégé au piano 2 qui finit par envahir tout le tissu harmonique. Survient un *Allegro vivace* qui a toutes les caractéristiques d'un *scherzo* central, dont les motifs de triplets continuent d'assurer l'unité du mouvement jusqu'à ce que le piano 2 accapare les tournures motiviques, déclinées



ici en quintolets précipités. Soudain, le jeu se calme : *Un poco meno mosso*. Rappel de l'*Adagio* initial et conclusion sereine de ce mouvement central.

Le troisième mouvement, *Allegro*, démarre par un effet de feu d'artifice suivi de l'évocation d'une fête foraine, maintenue tout au long du mouvement et interrompue seulement par quelques brèves rêveries mélancoliques. Ce morceau confirme la volonté de Rachmaninov, perceptible depuis le premier mouvement, de produire sa propre « symphonie fantastique » à la Berlioz : présence du thème cyclique sous-jacent en forme d'idée fixe, atmosphère de nuit de sabbat entretenue par les danses de caractère grotesque et déchaîné et, plus on approche de la fin, la présence de strettes nourries sur des dactyles courts-longes évoquant l'hymne des morts : *Dies irae, dies illa*.

### **Suite pour deux pianos n° 1 en sol mineur, op. 5**

Le répertoire pianistique de Rachmaninov compte plusieurs œuvres pour deux pianos dont cette *Suite n° 1 (Fantaisie-Tableaux)* op. 5, écrite à l'âge de 20 ans en 1893 et inspirée par la lecture de trois poètes romantiques russes faisant écho à l'esthétique du spleen anglais cultivé par Lord Byron (1788–1824). Quatre tableaux constituent cette suite descriptive et nostalgique dédiée à Tchaïkovski : *Barcarolle* (*Allegretto*), inspiré par un poème de Mikhaïl Lermontov (1814–1841), évoque le glissement d'une barque

sur les vaguelettes, allégorie du frisson éprouvé par les amoureux en promenade sur l'eau; *La Nuit... L'Amour...* (*Adagio sostenuto*) suggéré par un poème de Lord Byron, associe bonheur et angoisse aux charmes mystérieux de la nature endormie, aux trilles insouciantes et limpides du rossignol; *Les Larmes* (*Largo di molto*) d'après un poème de Fiodor Tioutchev (1803–1873), premier poète symboliste russe, métaphorise l'égouttement des pleurs et l'égrènement des sons de cloches dans une construction sur quatre notes descendantes, une sorte d'allusion à « la goutte d'eau » du *Prélude* op. 28 n° 15 de Chopin; *Pâques* (*Allegro maestoso*) paraphrase un poème d'Alexeï Khomiakov (1804–1860), défenseur de l'Église orthodoxe russe face aux préjugés de l'Église romaine, qui dépeint l'envolée des cloches ponctuant le rite byzantin de la résurrection du Christ. La mélodie d'un chant orthodoxe, « Le Christ est ressuscité », est entrelacée dans l'évocation des sonneries de cloches. Ce rappel des cloches souvent présent chez Rachmaninov illustre sa nostalgie des ferveurs religieuses de l'ancien régime, si périlleuses dans son enfance.

© Claude Dauphin, musicologue

### **Concert pour la paix**

Le récital du 7 avril devait être à l'origine un « concert pour la paix » donné en duo par Illia Ovcharenko, pianiste ukrainien et Alexander Kashpurin, pianiste russe. J'ai décidé de servir de trait d'union entre ces deux artistes que j'encourage depuis quelques années en partageant la scène avec l'un et avec l'autre. Voyez cette participation comme une forme de prière pour que cesse le plus tôt possible cette absurdité qui met à dos des artistes qui ont tout en commun. Merci à Olivier Godin de nous permettre de terminer la grande fête autour de Rachmaninov prolongée au-delà de 2023 avec des œuvres connues et moins connues du dernier grand exilé romantique.

- Louis Lortie

## Sergei Rachmaninoff and his Aesthetic

2023 marked a double anniversary for Sergei Rachmaninoff: the 150th anniversary of his birth and the 80th anniversary of his death. While it comes slightly later in the 2023–2024 season, Bourgie Hall’s commemoration of these anniversaries connects perfectly well with the homage owed to this celebrated Russian composer, pianist, and conductor whose career spanned the end of the 19th century to the first half of the 20th century. Born on April 1, 1873 in Semyonovo, a devout Orthodox village in Tsarist Russia, Rachmaninoff’s life came to an end in the United States—in Beverly Hills, located between Hollywood and Los Angeles—on March 28, 1943. The harsh realities of the October Revolution of 1917 caused him to flee his native Russia, where he had attained a position of financial comfort thanks to his success as a concert pianist in Europe and America. He found refuge in Switzerland, in a villa he acquired on the edge of Lake Lucerne, from where he embarked on lengthy stays in Paris during the Roaring Twenties, giving recitals throughout Europe and North America. Sensing in the political turmoil of Europe the inevitability of a second global conflict, in 1935 he elected to make the United States his place of permanent residence.

In French-speaking nations there is difficulty in understanding Rachmaninoff’s fervent popularity in the English-speaking world when his music is driven primarily by fragments of memories of Russian folk culture.

The Rachmaninoff phenomenon resembles those surrounding the painter Marc Chagall, the composer Igor Stravinsky, or the impresario Sergei Diaghilev, all exiles and veritable conquerors of the 20th century in the West.

Rachmaninoff experienced a painful childhood and chaotic education marked by setbacks in the fortunes of his family—who were of noble descent—the separation of his parents, and the death of his sister Sofia during the diphtheria epidemic of 1882–1883. His first piano lessons, which he received from his mother, favoured his admission to the regional conservatory in the town of Oneg—which, however, did not at all turn out well for him. With the intervention of a pianist cousin Rachmaninoff was steered towards the Moscow Conservatory, which was reputed for the both strict and stimulating structure that professor Nikolai Zverev assigned to overly talented young musicians in order to adapt them to a normal academic progression. Zverev encouraged his protégés by organizing musical soirees in his home with great musicians, which offered the young Rachmaninoff the opportunity to meet and spend time with Pyotr Tchaikovsky, Anton Rubinstein, Anton Arensky, and Alexander Scriabin.

A late Romantic, fervent admirer of Chopin and Liszt, and heir to Tchaikovsky and Rimsky-Korsakov, Rachmaninoff nevertheless forged an original and highly personal language that melded his dazzling pianistic virtuosity with his innate feeling for song melody. His varied and abundant output brings together

an introspective vocal quality with the effervescent properties of instrumental performance. This aesthetic paradox created a divide between music lovers, who were split between admirers and detractors of this key body of work from the 20th century—the former charmed by its sparkling radiance, the latter seeing in it nothing but superficiality.

---

## Concert 1

### *Variations on a Theme of Corelli, Op. 92*

92 years ago, Rachmaninoff performed the world premiere of his *Variations on a Theme of Corelli* at Montreal’s Théâtre Saint-Denis.<sup>1</sup> According to Fousnaquer,<sup>2</sup> they were composed during the summer while Rachmaninoff was residing in Clairefontaine, in the forest of Rambouillet outside Paris. With this intriguing work Rachmaninoff’s mature style was firmly established, in which virtuosic feats were modulated into a subtle, heightened expressivity. His musical language was modernized, though without disregarding older traditions. The work’s theme, which the composer attributed to Corelli in the apocryphal title, was performed in Portugal in the 16th century as part of peasant fertility rites meant to protect newborns from madness. From this was derived the Italian term *folia*, which Corelli appended to his Violin Sonata in D minor, Op. 5, No. 12 that employs this theme in the style of a triple-time pavane. In his account

---

<sup>1</sup> Cf. *La Patrie*, October 12 and 13, 1931

<sup>2</sup> *Rachmaninov*, 1994, p. 147

from October 13, 1931, Lucien Parizeau—music critic for the Montreal daily *La Patrie*—described the composer-pianist as “an outstanding artist, whose prominence has an almost physical expressiveness.” The critic saw in the *Corelli Variations* “a Lisztian work [driven] by a trembling that grew like a tidal murmur and spread throughout the whole melody.” While he mentioned that the “faces of several musicians [present in the hall] grimaced disapprovingly,” Parizeau made no mention of the notorious “coughing” from the audience that caused Rachmaninoff to decide whether to skip certain variations or not: “Whenever the coughing would increase, I would skip the next variation. Whenever there was no coughing, I would play them in proper order. [...] My best record was set in New York, where I played 18 [out of 20] variations.”<sup>3</sup> The reception accorded in Montreal must have been below the record set in New York.

### **Morceaux de fantaisie, Op. 3**

The five *Morceaux de fantaisie* date from Rachmaninoff’s youth. In 1892 the composer was 19 years old and had already composed his Piano Concerto, Op. 1 and an opera, *Aleko*. In the intervening period he improvised a popular piece, the Prelude in C-sharp minor, which audiences eagerly clamoured for and musicians arranged according to their whims without even consulting the composer; Rachmaninoff’s initial reputation, forged by the emblematic Prelude in C-sharp minor, persists to this day. The composition of the four other pieces that form the *Morceaux de fantaisie*—ordinary, well

formulated, almost trivial—was centred on this heavily timeworn Prelude, which the composer hoped to salvage in a more substantial work. In these pieces there exist echoes of the scenes of Roma encampments that inspired the composer in his opera *Aleko*.

### **Piano Sonata No. 2 in B-flat minor, Op. 36**

A subtle and deeply moving work, Rachmaninoff’s second piano sonata—comprising three movements—was written in 1913 and reworked in 1931. Everything is presented in counterpoint: strength and agility, water and fire, life and death. The pianist Hélène Grimaud, who draws a parallel between Rachmaninoff’s Op. 36 and Chopin’s *Sonate funèbre*, sees in these two works the challenge laid down by the inevitability of death: “To live life to the extreme [...] in a vast meadow filled with flowers, fruit, and music.”<sup>4</sup> This confrontation, this contrast, this counterpoint between stubborn earthly forces and impulsive, carefree gusts, indicate the behaviour of Rachmaninoff’s Second Sonata: at once fundamentally poetic, serious, and agile.

The first movement, Allegro agitato, impresses with its assortment of descending, intertwining arpeggios, which are suddenly interrupted by the second theme’s melodic reverie. The development of these two themes occurs under a more serious and sober atmosphere marked by descending scales delicately ornamented with

trills. The second movement, Non allegro, is characterized by a theme and variations form. The first movement’s descending scales reappear here and there, though without playing a decisive role. The finale, Allegro molto, contrasts melodic lyricism with rocketing ascents and dives that terminate in explosive chords right until the sudden appearance of the final three chords, which resound in the major key at the conclusion of this adventure.

---

### **Concert 2** **Études-Tableaux, Op. 39**

Rachmaninoff’s Op. 39 dates from 1916–1917 and is a continuation of a previous cycle of works for piano—also titled *Études-Tableaux*, Op. 33—that was composed in 1911. His Op. 39 comprises nine pieces that are as much pianistic challenges to be mastered through study as they are concise, colourful, and descriptive pieces—hence the subtitle “Tableaux.” They bring to mind a stroll through a museum, with pauses before highly individualized pictures in the manner of Mussorgsky’s *Pictures at an Exhibition* (1874); the score, however, makes no mention of any referential title. Rachmaninoff specified the imagery he had envisioned much later in a letter to Italian composer Ottorino Respighi, who wished to orchestrate four pieces from Op. 39 as well as the seventh piece of Op. 33. Thus, five études bear conventional titles indicating musical expression (No. 1: “Allegro agitato,” No. 3: “Allegro molto,” No. 4: “Allegro assai,” No. 5: “Appassionato,” No. 8: “Allegro moderato”), while the four others

---

<sup>3</sup> Cf. Fousnaquer, p. 190

<sup>4</sup> *Chopin/Rachmaninov*, booklet of the Deutsche Grammophon CD, p. 18

are allegorical pieces that can be associated with the portrayals that Rachmaninoff revealed to Respighi: No. 2: Lento assai (“The Sea and Seagulls”), No. 6: Allegro (“Little Red Riding Hood and the Wolf”), No. 7: Lento lugubre (“Funeral March,” inspired by the death of Scriabin), and No. 9: Allegro moderato (“Oriental March”).

### Piano Sonata No. 1 in D minor, Op. 28

Rachmaninoff composed his first sonata in 1906–1907, in the midst of a two-year residency in Dresden. This work of cyclical character is built around three movements that employ similar motifs and themes within shifting contexts, out of which emerges an abrupt aspect, a complex architecture that does not ease listening. The lengthy, tormented first movement, Allegro moderato, brings two themes into opposition: one, which alternates parallel octaves and fifths with jerky dotted rhythms, seems to seek its path during a tempestuous night; the other, calm and enigmatic, floats like a fragile craft tossed about by raging seas. The development, muddled through a rhapsody-like accumulation of lines and motifs, leads to a recapitulation that barely maintains a semblance of sonata form. The second movement recycles the first movement’s faltering motifs in fifths as the accompaniment for a melancholy theme. Life quickens at a brutal pace in the following episode, but the agitation then diminishes, leading to the recapitulation. These classic outlines of sonata form, already mishandled in the first two movements, are

completely disrupted in the finale, which is characterized by untimely galloping and capricious outbursts creating an impression of the world ending in havoc and anarchy. The entire work seems to have been inspired by Goethe, which the composer never denied: Faust in the first movement, Gretchen in the second, and Mephisto in the third.

---

### Concert 3 Symphony No. 3 in A minor, Op. 44

Equally adept at writing for both orchestra and piano, Rachmaninoff orchestrated his works for piano just as much as he transcribed his symphonic music for the keyboard. The example set by the composer has since then continued to inspire other transcribers, including Vyacheslav Gryaznov, who penned this version of Rachmaninoff’s Third Symphony. A young pianist working today, Gryaznov specializes in piano arrangements of pre-existing works. The Third Symphony comprises three movements.

The first movement, Lento — Allegro moderato, begins with a spare, neutral theme serving as an introduction. This meditative, even austere snippet of melody—perhaps a fragment of an Orthodox chant—contains within itself all of the ideas that will flow through the symphony in cyclical fashion. The apparent kinship connecting all of the variations imparts a strikingly effective cohesive strength to the first movement despite the plethora of vigorous ideas generated by the initial

melodic outline. The movement concludes in a serene, almost spiritual atmosphere. The second movement, Adagio non troppo, seemingly prolongs the end of the preceding movement by drawing all of its thematic material from the first movement’s very first melodic idea. The grandeur of the Adagio rapidly evolves into delicate descending triplet motifs that neatly demarcate the cadences in the melody at the first piano, while the second piano’s percussive sixteenth notes delineate an arpeggiated accompaniment that eventually engulfs the entire harmonic fabric. There then appears an Allegro vivace possessing all the characteristics of a central scherzo, and whose triplet motifs ensure the continued unity of the movement until the second piano monopolizes these motivic structures, now presented as hurried quintuplets. At *un poco meno mosso*, a sudden calm settles in. With a recall of the initial Adagio, the central movement then concludes in a serene manner.

The third movement, Allegro, commences with pianistic fireworks followed by an evocation of a festive fairground atmosphere that is maintained throughout the whole movement, interrupted only by a few brief moments of melancholic reverie. This piece confirms Rachmaninoff’s desire, discernible from the first movement, to create his own Berlioz-like “*symphonie fantastique*,” with an underlying cyclical theme in the form of an *idée fixe*, the atmosphere of a Sabbath night maintained by unfettered, grotesque dances

and, closer to the end, strettos sustained by short-long dactylic rhythms evoking the chant for the dead: *Dies irae, dies illa*.

### Suite for Two Pianos No. 1 in G minor, Op. 5

Rachmaninoff's repertoire for piano includes several works for two pianos, among them the Suite No. 1 (*Fantaisie-Tableaux*), Op. 5, written in 1893 at the age of 20 and inspired by his readings of three Russian Romantic poets who echoed the melancholy English aesthetic cultivated by Lord Byron (1788–1824). This descriptive, nostalgic suite, dedicated to Tchaikovsky, comprises four pieces: *Barcarolle* (*Allegretto*), inspired by a poem by Mikhail Lermontov (1814–1841), summons the image of a boat gliding across small waves, in an allegory for the excitement felt by lovers as they stroll by the water; *The Night... Love...* (*Adagio sostenuto*), suggested by one of Lord Byron's poems, associates happiness and anxiety with the mysterious appeal of the sleeping natural world, to the tune of the nightingale's innocent and carefree song; *Tears* (*Largo di molto*), based on a poem by Fyodor Tyutchev (1803–1873)—the first Russian Symbolist poet—, weaves a metaphor that likens falling tears to solitary bell tones in a descending four-note motif, a kind of allusion to the "raindrop" of Chopin's *Prelude Op. 28, No. 15*; *Easter* (*Allegro maestoso*) paraphrases a poem by Aleksey Khomyakov (1804–1860)—a defender of the Russian Orthodox Church in the face of prejudice from the Catholic Church— depicting

the flurry of ringing bells that punctuates the Byzantine rite for the resurrection of Christ. An Orthodox chant melody, "Christ is Risen," is intertwined with this portrayal of bell ringing. The frequent evocation of bells in Rachmaninoff's music is illustrative of his nostalgia for the religious fervour of Tsarist Russia, which figured heavily in his childhood.

©Claude Dauphin, musicologist  
Translated by Trevor Hoy

### Concert for Peace

The recital on April 7 was originally intended to be a "concert for peace" given by Ukrainian pianist Illia Ovcharenko and Russian pianist Alexander Kashpurin playing as a duo. I've decided to serve as a link between these two artists, whom I've encouraged for several years now, by sharing the stage with each of them. This should be seen as a sort of prayer that this absurd situation, setting artists who have everything in common against each other, ends as soon as possible. My thanks to Olivier Godin for allowing us to conclude this important festival celebrating Rachmaninoff, which has been extended past 2023, with both well-known and more obscure works by the last great Romantic exile.

- Louis Lortie  
Translated by Trevor Hoy



## ILLIA OVCHARENKO

Déjà à six ans, Illia Ovcharenko savait qu'il serait pianiste. Et la prophétie s'est réalisée : apprécié partout sur le globe, il compte aujourd'hui parmi les plus renommés virtuoses du répertoire romantique. Il a commencé ses études de piano à neuf ans et donné son premier concert à douze. Un an plus tard, il déménagea à Kiev, avant de poursuivre à Tel Aviv. Il termine aujourd'hui une maîtrise à Hanovre auprès de son mentor de longue date Arie Vardi. En 2023, M. Ovcharenko a remporté le Concours international de piano Honens à Calgary, sans oublier les prix qu'il a obtenus aux concours de New York et de Hilton Head, ainsi qu'aux concours Busoni et Horowitz. Les moments forts de la saison en cours comprennent des premiers concerts avec les orchestres symphoniques de Toronto, du Liechtenstein et de Haïfa, en plus d'un retour auprès du Philharmonique de Calgary. On pourra aussi entendre M. Ovcharenko au Koerner Hall de Toronto, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, à la Sendesaal à Hanovre et à la Robert-Schumann-Saal à Düsseldorf.

Illia Ovcharenko knew by the age of 6 that he wanted to be a pianist when he grew up, and today he is a celebrated virtuoso specializing in Romantic repertoire who performs across the globe. He began piano lessons when he was 9, and gave his first concert when he was 12. The following year he moved to Kyiv, and later to Tel Aviv, to continue his studies. Today, he is currently finishing a master's degree in Hannover where he studies with his long-time mentor, Arie Vardi. Mr. Ovcharenko won the 2023 Honens International Piano Competition in Calgary, along with top prizes at the New York, Hilton Head, Busoni, and Horowitz competitions. Highlights of the 2023–24 season include debuts with the Toronto Symphony Orchestra, Sinfonieorchester Liechtenstein, and Haifa Symphony Orchestra, as well as return engagements with the Calgary Philharmonic. He will also be making appearances at Koerner Hall in Toronto, the Elbphilharmonie in Hamburg, Sendesaal in Hannover, and Robert-Schumann-Saal in Düsseldorf.



## ALEXANDER KASHPURIN

Depuis qu'il a chanté, encore enfant, au sein d'une manécanterie de Saint-Pétersbourg, la musique revêt pour le pianiste Alexander Kashpurin une importance de premier plan. À douze ans, il est admis au Lycée de musique de Saint-Pétersbourg, puis il poursuit ses études au Conservatoire d'État de la ville en 2014. Cinq ans plus tard, il obtient sa maîtrise avec les honneurs, avant de s'inscrire à un troisième cycle en interprétation, qu'il termine en 2021 avec grand succès. En 2021 et 2022, M. Kashpurin est inscrit au programme pour jeunes musiciens de la Chapelle musicale Reine Élisabeth en Belgique, tout en commençant à enseigner au Conservatoire d'État de Saint-Pétersbourg.

Since joining a professional boy's choir in St. Petersburg in his childhood, music has become the most important element in Alexander Kashpurin's life. He was admitted to the St. Petersburg Music Lyceum at age 12, before pursuing further studies at the St. Petersburg State Conservatory in 2014. In 2019, he graduated with a master's degree *summa cum laude* and completed the Post-Graduate Performance Course, from which he also graduated with honours in 2021. From 2021 to 2022, Mr. Kashpurin took part in the Queen Elisabeth Music Chapel's young artists program in Belgium. He also began teaching at the St. Petersburg State Conservatory as an instructor in piano performance.





## LOUIS LORTIE

Salué par la critique pour la fraîcheur et l'individualité de ses interprétations dans le grand répertoire pour piano, Louis Lortie s'est forgé une réputation internationale de musicien polyvalent. Sollicité depuis plus de trente ans sur les cinq continents, il s'est produit avec les orchestres les plus prestigieux, dont les orchestres symphonique et philharmonique de la BBC, l'Orchestre national de France, l'Orchestre philharmonique de Dresde et l'Orchestre de Philadelphie. Au Canada, son pays natal, il joue régulièrement avec les grands orchestres symphoniques du pays, ceux de Montréal, de Toronto, de Vancouver, d'Ottawa et de Calgary, notamment. Ailleurs, ses collaborations incluent des performances avec l'Orchestre symphonique de Shanghai, l'Orchestre symphonique national de Taïwan et l'Orchestre symphonique de l'État de São Paulo, au Brésil. Artiste prolifique, il a produit plus de 45 enregistrements pour Chandos Records des grandes pages de la littérature pour piano. Récemment, il a enregistré l'intégrale des concertos de Saint-Saëns avec l'Orchestre philharmonique de la BBC et Edward Gardner, deux volumes d'œuvres pour piano de Fauré et l'intégrale des œuvres pour piano de Chopin, dont le septième volume est sorti en août 2022. Louis Lortie a été maître en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Belgique, de 2017 à 2022, et il continue d'encadrer des pianistes au talent exceptionnel, en faisant prendre part la nouvelle génération à des concerts, notamment à un cycle des symphonies de Beethoven transcrites par Liszt au Wigmore Hall, au Festival international de Dresde et aux festivals LacMus et Bolzano Bozen, en Italie, à l'occasion d'un « marathon Scriabine ».

For over three decades, Louis Lortie has continued to build a reputation as one of the world's most versatile pianists. In demand on five continents, he has established long-term partnerships with orchestras such as the BBC Symphony Orchestra, BBC Philharmonic, Orchestre national de France, Dresden Philharmonic and Philadelphia Orchestra. In his native Canada he regularly performs with the major orchestras in Toronto, Vancouver, Montreal, Ottawa and Calgary. Further afield, collaborations include concerts with the Shanghai Symphony, National Symphony Orchestra of Taiwan, and Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo in Brazil. A prolific recording artist, Louis Lortie has produced over 45 recordings with Chandos Records, covering repertoire from Mozart to Stravinsky. Recent recording projects include Saint-Saëns' five piano concertos with Edward Gardner and BBC Philharmonic, two volumes of solo piano works by Fauré, and the complete works of Chopin, with the seventh volume released in August 2022. Louis Lortie was Master-in-Residence at the Queen Elisabeth Music Chapel in Belgium from 2017 until 2022. He continues to mentor exceptionally talented pianists, introducing the new generation in various series including a Beethoven/Liszt symphony cycle at Wigmore Hall and the Dresden International Festival as well as the Scriabin Marathon at the LacMus and Bolzano Bozen festivals.



**Vous aimeriez aussi / You may also like**



## ANDRÉ LAPLANTE, piano

---

Samedi 27 avril — 19 h 30

---

Grand pianiste québécois acclamé pour sa prodigieuse technique et sa musicalité sensible, André Laplante proposera aux mélomanes de la Salle Bourgie un récital composé d'œuvres de Franz Liszt.

## Calendrier / Calendar

**Vendredi 12 avril**  
19 h 30

*Splendeurs du romantisme  
français*

Voyage à la Belle Époque chez  
Théodore Dubois, contemporain de  
Fauré et de Saint-Saëns

**Dimanche 14 avril**  
14 h 30

BARBADA  
MUSICIEN.NE.S DE L'OM  
*L'éclat du printemps*

Concert famille

**Mardi 16 avril**  
19 h 30

MICHELLE CANN, piano  
*Les femmes de la Renaissance  
noire de Chicago*

La pianiste Michelle Cann nous  
propose un récital centré sur des  
compositrices afro-américaines de  
Chicago.

## Équipe

**Caroline Louis**, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

**Nicolas Bourry**, direction administrative et production

**Charline Giroud**, marketing

**Claudine Jacques**, rayonnement institutionnel

**Julie Olson**, médias numériques

**Trevor Hoy**, programmes

**Marjorie Tapp**, billetterie

**Fred Morellato**, administration

**Roger Jacob**, direction technique

**Jérémie Gates**, production

**Martin Lapierre**, régie technique

## Conseil d'administration

**Pierre Bourgie**, président

**Carolyne Barnwell**, secrétaire

**Colin Bourgie**, administrateur

**Paula Bourgie**, administratrice

**Michelle Courchesne**, administratrice

**Philippe Frenière**, administrateur

**Paul Lavallée**, administrateur

**Yves Théoret**, administrateur

**Diane Wilhelmy**, administratrice

## Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

## ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie